



## Lettre n° 300 du 10 septembre 2023

### Au sommaire :

- **Ni la charité, ni des miettes, mais en finir avec la régression sociale et ce système inhumain et injuste -**  
*Laurent Delage*
- **« Quel parti, quelle organisation voulons-nous ? », débat lors des Rencontres d'été révolutionnaires du NPA -**  
*Isabelle Ufferte - intervention aux RER du NPA*
- **Le programme de transition, continuité de la révolution permanente et nouvelle époque -**  
*Yvan Lemaitre - intervention aux RER du NPA*

## Ni la charité, ni des miettes, mais en finir avec la régression sociale et ce système inhumain et injuste

« Nous demandons des réponses concrètes, précises, immédiates, et le lancement d'un plan d'urgence alimentaire » vient de dénoncer le président des Restos du cœur face à l'explosion des demandes et des factures.

Les riches ont sorti le chéquier : 10 millions versés par la famille de Bernard Arnault, 5 millions par TotalEnergies, mais aussi Carrefour, Les Mousquetaires, le groupe Altice... Les services de communication des grandes entreprises sont devenus les dames patronnesses d'aujourd'hui, affichant le même mépris social, comme cette chroniqueuse de RTL : « Quand quelqu'un donne 10 millions d'euros, on applaudit, on dit merci » !

Ces dons ne sont qu'une aumône pour ceux qui détournent les richesses produites par le travail collectif. Comme l'a calculé le site « DonneCommeBernard », comparés aux « revenus » d'Arnault ces 10 millions équivalent à 5,57 € pour un salaire moyen et économisent des millions de pub !

Ces aumônes sont d'autant plus indécentes que ces fortunes sont le produit du travail des classes exploitées et grossissent de l'appauvrissement des couches populaires par l'inflation. Une précarité aggravée par la dégradation des services publics, la fuite en avant pour soumettre à la loi du profit la santé, l'éducation, etc.

La situation n'empêche pas le gouvernement et ses commanditaires d'afficher leur autosatisfaction. Pour Darmanin, « Nous avons un bon bilan pour les classes populaires et moyennes, même s'il n'est pas toujours compris ». Quant à Le Maire, il se félicitait cet été de la « performance remarquable » de la croissance française sur le 2<sup>ème</sup> trimestre 2023, qui atterrit tout droit dans les poches des actionnaires !

Ce sont les mêmes qui affichent aujourd'hui leur compassion hypocrite face au drame qui frappe la population au centre du Maroc et à Marrakech, victime tout autant de la misère, de l'insécurité des logements que du séisme. Une misère sociale dont les capitalistes français sont largement responsables, eux qui depuis des décennies ont exploité les travailleur·e·s et pillé les richesses de cette ex-colonie française toujours soumises à leur avidité avec la complicité de la dictature du roi du Maroc.

Devant cet égoïsme de classe suffisant et cynique, la colère est bien présente après la lutte des retraites, même si elle ne trouve pas encore les moyens de s'exprimer, ni la force et la confiance en elle pour organiser la riposte, la prendre en main. La flambée des prix, les chiffres de la pauvreté révèlent l'explosion des inégalités et les mensonges des discours, y compris de la gauche syndicale et politique accrochée au dialogue social et à la comédie parlementaire. La suite dépend pour beaucoup du mouvement révolutionnaire lui-même, de sa capacité à faire vivre les acquis du mouvement contre la réforme des retraites.

### La politique du patronat et du gouvernement responsable de l'explosion de la précarité et de la pauvreté...

D'après UFC Que Choisir, « se nourrir coûte 25 % plus cher qu'en janvier 2022 ». Une situation intenable alors que neuf millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté. Les banques alimentaires ont accueilli 2,4 millions de personnes en 2022 contre 820 000 en 2011. Les Restos du cœur ont atteint 1,1 million de personnes

en 2022 et ils en sont déjà à 1,3 million sur la moitié de 2023.

Le capitalisme enfonce des millions de travailleur.es dans une régression sociale de plus en plus profonde. « *Cela a augmenté après la crise financière de 2008, puis avec le Covid, et il n'y a jamais de reflux. Les chiffres ont plus que triplé en une dizaine d'années* » témoigne une responsable des banques alimentaires.

Au point d'avoir développé un véritable marché de la faim autour de ces fameux « dons » qui sont autant de niches fiscales. La grande distribution, l'agro-alimentaire écoulent leurs surplus par le biais des banques alimentaires en échange d'une généreuse défiscalisation. Charité bien ordonnée commence par la défense de leurs propres profits !

### ... Pour nourrir les dividendes

L'inflation est alimentée par les marges grandissantes que s'assurent les capitalistes de la grande distribution, de l'énergie, de l'agro-alimentaire... La boucle prix-profits tourne à plein pendant que l'ensemble des salaires, des allocations et des pensions reculent.

Quant à la dette de l'Etat, qui vient de passer les 3000 milliards, elle est creusée par la politique de défense des profits « quoi qu'il en coûte » : 54 milliards pour le plan « France 2030 », 413 milliards pour l'armement. Depuis 2017, Macron a réduit de 30 milliards par an les impôts des entreprises. Les exonérations de cotisations patronales devraient atteindre 88 milliards cette année, elles ont plus que triplé en 10 ans. Un « *pogon de dingue* » qui manque pour les hôpitaux, les écoles, les dépenses sociales.

Le bilan est sans appel : si le PIB a progressé de 0,5 % en France au 2ème trimestre, les dividendes ont bondi de 13,3 % par rapport à l'an dernier, alors que la progression est de 9,7 % en Europe et 4,9 % dans le monde !

### Pas d'union nationale xénophobe et raciste, union de tous les travailleurs

Cette régression se double d'une offensive idéologique destinée à dominer les cerveaux, par le nationalisme, la xénophobie et à dresser les travailleurs les uns contre les autres.

Interviewé sur YouTube, Macron a soutenu Attal sur l'interdiction de l'abaya, dénonçant ceux qui « *viennent défier la République et la laïcité (...). Ça a parfois donné le pire. On ne peut pas faire comme s'il n'y avait pas eu d'attentat terroriste et Samuel Paty* ». Un amalgame crasse doublé d'une imposture : la laïcité qui définit l'indépendance de l'État envers les religions et les Églises vient justifier

l'intervention de l'État, de sa police et de ses tribunaux pour réglementer les choix individuels.

Leur laïcité, qui laisse l'État financer les écoles privées catholiques, entend légiférer sur les convictions religieuses des citoyens et leurs comportements vestimentaires ! Une politique raciste qui vise et stigmatise les musulmans mais aussi tous les travailleurs, toute la population. Le racisme, les discriminations sont des fléaux pour toute la société.

Macron fait la politique de Le Pen, en reprenant à son compte « *la tenue unique* » pour les élèves qu'Aliot et Ménard veulent mettre en place à Perpignan et Béziers. Il le fait aussi sur le terrain du référendum sur l'immigration, en ouvrant la porte à la demande de la droite et du RN après la farce des « Rencontres de Saint-Denis ».

Lui et Darmanin veulent prendre la tête du bloc réactionnaire, sur fond d'une politique belliciste pour le compte des classes dominantes. Ils voudraient nous entraîner dans leur « *guerre des civilisations* » au nom de l'occident, de l'union nationale, ce nationalisme ridicule qu'ils ont tenu à afficher lors de la cérémonie d'ouverture de la coupe du monde de rugby au chant du coq gaulois !

### L'Intersyndicale et la gauche ont tourné la page, pas nous, organisons-nous sur nos propres bases

Après les 6 mois de luttes inédites contre la réforme Macron, les directions syndicales reprennent leur routine du dialogue social. Elles appellent le 13 octobre à une journée « *contre l'austérité* » sans même un appel à la grève et toutes se préparent à participer à la conférence sociale sur « *les carrières et les branches situées en dessous du smic* ».

Une nouvelle farce, alors que Le Maire explique déjà que réévaluer l'ensemble des 80 grilles de salaires concernées serait une « *erreur économique* » ! Pour Macron et ses commanditaires, il n'est pas question d'indexer les salaires sur l'inflation. C'est précisément cette politique qui assure cette si bonne « *performance* » des profits.

La lutte pour les salaires est une lutte politique contre le système, indissociable de la lutte contre l'explosion de la précarité, contre le saccage des services publics, contre l'offensive réactionnaire des classes dominantes et contre la guerre.

Face au capitalisme de prédation, organisons-nous à la base dans nos interpros, nos AG, nos syndicats, faisons de la politique, rejoignons le mouvement révolutionnaire pour préparer les affrontements à venir.

Laurent Delage

## « Quel parti, quelle organisation voulons-nous ? », débat lors des Rencontres d'été révolutionnaires du NPA

La question qui nous est posée est plus précisément « *quel parti, quelle organisation contribuer à construire*

*pour aider les luttes des exploité-e-s et opprimé-e-s à poser la question du pouvoir jusqu'au bout ?* ». Nous avons bien

sûr, pour discuter de cela, besoin d'étudier l'histoire du mouvement révolutionnaire et la façon dont, dans des contextes très différents, ses militants et dirigeants se sont posé la question de construire un parti révolutionnaire des travailleurs. Mais ce dont je voudrais discuter ici c'est de la nécessité d'essayer de nous en approprier la démarche, penser la réalité des rapports de classe aujourd'hui pour tenter de définir un projet, des perspectives politiques pour les luttes du monde du travail, pour toutes celles et ceux qui aspirent à changer le monde.

Le succès de nos rencontres militantes comme celui des universités d'été de RP et du NPA-Poutou, qui ont rassemblé plus de 1800 participant·e·s au total (dont énormément de jeunes dans nos RER et à RP) témoignent de l'attrait pour les idées révolutionnaires, du besoin d'en débattre et de l'importance des questions qui nous sont posées. Cela s'est mesuré à l'affluence lors des débats avec RP puis avec LO lors de nos rencontres, une attente qui nous donne des responsabilités.

## **Une période de bouleversements et de transition où toute contestation, toute revalidation amène à une confrontation avec l'ordre établi**

La crise de 2007-2008 a ouvert une nouvelle étape de la lutte de classe, des révolutions des printemps arabes jusqu'aux Gilets jaunes et aux luttes de l'année écoulée.

Luttes pour les retraites, les salaires, contre la précarité, émeutes contre les violences policières, exigences environnementales, luttes féministes, solidarité internationaliste, lutte contre le racisme et la xénophobie, l'exclusion, solidarité de classe avec les migrants... toutes les luttes mènent aujourd'hui à la contestation de la domination capitaliste et posent la question démocratique de qui décide, de ce que l'on produit, comment et pour qui, la question du pouvoir. Et donc la question du projet révolutionnaire.

Discuter de quel parti nous voulons construire, c'est discuter de quel projet révolutionnaire, quelles perspectives pour les luttes, pour changer la société ?

En juin 38, dans « *Discussion sur le programme de transition* », Trotsky écrivait : « *De même que les ouvriers actuels, plus que les anciens barbares, ne peuvent travailler sans outils, de même dans le parti le programme est l'instrument. Sans le programme, chaque ouvrier doit improviser son outil, trouver des outils improvisés, et chacun contredit l'autre* ».

Et, un peu plus loin « *La nécessité d'un parti politique des travailleurs est donnée par les conditions objectives, mais notre parti est trop petit, manque d'autorité pour organiser les travailleurs dans ses propres rangs. C'est pourquoi nous disons aux ouvriers, aux masses : « Il vous faut un parti. » Mais nous ne pouvons pas leur dire immédiatement de rejoindre notre parti* ».

## **Poser la question de la construction d'un parti des travailleur·e·s, c'est poser la ques-**

## **tion du programme... et du regroupement des révolutionnaires**

La période que nous traversons est une période de bouleversements et de transition aussi pour l'extrême-gauche. Alors qu'elle est plus que jamais divisée, elle se trouve devant la nécessité de répondre aux besoins du mouvement, d'élaborer en son sein et avec lui des perspectives, un programme pour armer la contestation du monde du travail et de la jeunesse, de se mettre au niveau des exigences de la situation.

Chaque courant, chaque fraction du mouvement révolutionnaire est confronté à l'urgence à dépasser l'émiettement actuel, à rompre avec le sectarisme dans lequel notre histoire nous a enfermés où chaque organisation révolutionnaire fait la théorie d'elle-même. Sectarisme entre organisations qui s'accompagne d'un sectarisme vis-à-vis du mouvement lui-même avec une tendance à faire la morale aux travailleurs, à expliquer ce qu'il faudrait faire avec des schémas préétablis alors que nous avons besoin de nous mettre à l'école du mouvement, à partir des besoins de la lutte telle qu'elle se déroule pour tracer des perspectives, en son sein et avec ses militants.

Poser la question de la construction d'un parti révolutionnaire des travailleuses et travailleurs, c'est poser la question du regroupement des révolutionnaires, non seulement de ses organisations mais de l'ensemble de ses militants, dont beaucoup ne veulent pas choisir entre les différentes organisations, pour élaborer ensemble un projet révolutionnaire.

## **Initier un processus d'élaboration démocratique**

Dépasser l'émiettement actuel, avancer vers un regroupement du mouvement révolutionnaire présuppose bien évidemment que ses différentes organisations arrêtent de s'ignorer et dépassent les relations purement formelles. En ce sens, la présence de LO et RP à nos RER est très positive, malgré les crispations dont témoignent les échanges. Mais au-delà, il y a besoin d'initier un processus d'élaboration démocratique en associant largement. Pour reprendre ce que défendait Trotsky, c'est à travers « *une compréhension commune des événements, des tâches* » que pourra s'élaborer le programme du parti et se construire le parti lui-même.

Une nouvelle génération est à la recherche d'idées, d'une compréhension globale de la société, de perspectives pour sa révolte face à la faillite globale du capitalisme. Les germes du parti révolutionnaire se trouvent en son sein, au sein du mouvement lui-même, parmi les militantes et militants des collectifs de lutte, des interpros, des coordinations, des AGs, dans les nombreux « soulèvements » contre les oppressions, la course au profit, la marche à la guerre.

La question qui nous est posée, c'est comment donner corps à ce parti, construire sa cohésion en intégrant l'ensemble des exigences portées par les mouvements dans un projet révolutionnaire pour répondre à la faillite globale

du capitalisme mondialisé. Un projet pour aider à l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes en élaborant un programme pour la conquête du pouvoir pour imposer et garantir la satisfaction des revendications qui implique le contrôle et la planification de la production.

C'est la démarche que le courant DR a portée dans le 5<sup>ème</sup> congrès du NPA, en particulier dans la motion « *refonder le NPA, faire vivre la démocratie, reconstruire le lien programme et stratégie révolutionnaires pour œuvrer à notre unité* ». Nous y écrivions :

« *Face à l'essor international des luttes de classes en réponse à l'offensive tous azimuts des classes dominantes, face à l'impasse de la gauche réformiste et populiste ainsi qu'aux divisions du mouvement révolutionnaire, le congrès a pour enjeux de préserver le NPA, son projet de rassemblement des anticapitalistes et révolutionnaires, de nous donner les moyens de le renforcer, de lui donner une nouvelle dynamique. Il en est de l'intérêt de toutes et tous.* »

« *Une nouvelle génération militante émerge. Nous devons lui offrir un cadre ouvert et démocratique pour s'éduquer et agir, un cadre rompant avec le sectarisme, unitaire vis-à-vis du mouvement révolutionnaire pour œuvrer à la construction d'un front des révolutionnaires en mesure d'influencer le cours des choses, de donner force à leurs aspirations. L'indépendance de classe vis à vis des réformistes, des appareils parlementaires et syndicaux en est la condition comme elle est la condition pour mettre en œuvre une orientation politique réconciliant stratégie et programme* ».

L'ancienne direction du NPA a tranché le débat pour elle mais cette orientation reste une nécessité pour répondre aux besoins du mouvement lui-même, de ses militant·e·s, pour que les acquis des luttes récentes ne soient pas perdus mais au contraire servent à renforcer la confiance des travailleur·e·s, des jeunes, dans leur force. Comment faire en sorte que la fraction la plus consciente du mouvement s'organise en parti, en toute indépendance de la gauche syndicale et parlementaire, dans l'objectif de diriger ses luttes en ne craignant pas l'affrontement avec la bourgeoisie et son Etat ? Cette question se pose avec une acuité nouvelle à l'ensemble du mouvement révolutionnaire.

### **Faire en sorte que la fraction la plus consciente du mouvement s'organise en parti**

La question du parti se pose en termes nouveaux depuis l'effondrement de l'URSS, puis la grande dépression de 2008-2009 et aujourd'hui avec la guerre.

Elle s'est posée en 1995, au lendemain des 5 % obtenus par Arlette Laguiller à la Présidentielle, quand LO avait pris

l'initiative d'appeler à la construction d'un parti des travailleurs avant de faire machine arrière. Elle se déroba alors aux nécessités et aux responsabilités que lui donnaient la situation et l'audience qu'elle avait su conquérir, responsabilités vis-à-vis de l'ensemble de l'extrême-gauche et de tous ceux qui regardaient vers elle. Une dérobade suivie de l'exclusion des camarades à l'initiative de notre courant qui continuions à défendre la nécessité de cette orientation.

Puis en 2008, alors que l'économie mondiale s'enfonçait dans la dépression avec la crise des subprimes, la LCR avec laquelle nous avions fusionné s'engageait dans le processus de fondation du NPA. Une tentative qui visait à regrouper les anticapitalistes et révolutionnaires, d'entrée affaiblie par le refus de LO de s'y associer alors qu'elle aurait pu y avoir une influence déterminante. Le congrès fondateur de 2009 a alors débouché sur un compromis entre, d'un côté, l'affirmation d'une stratégie révolutionnaire et, de l'autre, une orientation dite de « parti large » laissant la question stratégique ouverte.

L'impulsion donnée, l'attrait et l'écho que cette initiative a eu pour nombre de travailleurs et de jeunes, la bataille qu'une partie d'entre nous avons menée pour que les ambiguïtés soient tranchées et que le compromis débouche sur un processus de construction d'un parti des travailleurs, ne pouvait pas suffire à éviter l'échec. Le débat stratégique qui aurait dû permettre de trancher les ambiguïtés n'a jamais eu lieu, en dépit des tentatives d'une partie d'entre nous pour l'initier. L'ensemble des courants révolutionnaires au sein du NPA n'avons pas été en mesure de mener collectivement cette bataille qui exigeait un dépassement de chacun.

Cet échec nous met aujourd'hui devant des responsabilités nouvelles. La question que porte ce débat, quel parti construire, autour de quel projet, nous savons tous que nous ne pourrions y apporter des débuts de réponse que dans un débat démocratique avec l'ensemble du mouvement révolutionnaire et ses militant·e·s, organisé·e·s ou non.

15 ans après la grande dépression de 2008-2009, l'accélération aujourd'hui de la faillite capitaliste, la guerre, le renouveau de la lutte de classe posent la nécessité impérieuse de prendre l'initiative pour contribuer à une refondation révolutionnaire, en rompant avec les logiques sectaires et sécessionnistes dont l'extrême-gauche est prisonnière.

*Isabelle Ufferte  
intervention aux RER du NPA*

## **Le programme de transition, continuité de la révolution permanente et nouvelle époque**

La discussion sur le programme est bien une question pratique et concrète, militante, actuelle, que nous devrions aborder en fonction des tâches du mouvement

trotskyiste confronté à sa propre refondation démocratique au regard de la nouvelle période. Notre NPA pourrait avoir, en la matière, un rôle important à jouer, une

façon de faire de l'échec de la scission une opportunité. Démocratie révolutionnaire portait cette question avant la scission voulue par le NPA de Poutou parce que, idée peu originale, nous pensons qu'elle seule pourrait construire une cohésion dynamique et démocratique, et, aujourd'hui, donner une impulsion à notre démarche, de fait une refondation du NPA. Cette dernière devrait avoir pour ambition de contribuer au rassemblement des anticapitalistes et révolutionnaires, le projet initial abandonné par le NPA de Poutou, dans l'objectif de contribuer à une refondation du mouvement révolutionnaire nécessaire pour qu'il soit en mesure d'œuvrer à l'émergence d'un parti des travailleurs. La politique du NPA ne peut être centrée seulement sur sa propre construction, elle vise aussi à contribuer à dépasser les divisions du mouvement révolutionnaire en s'appuyant sur les acquis de la mobilisation contre la réforme des retraites.

Et cela d'autant que la nouvelle époque du capitalisme financiarisé mondialisé combinée à la fin d'une période du mouvement ouvrier après un long recul alors que les luttes de classes connaissent un renouveau, rend ce travail incontournable malgré les réticences et les craintes, le conservatisme, le manque de confiance.

Il ne s'agit pas d'une discussion hors sol mais ancrée dans la réalité objective de l'évolution du capitalisme, du mouvement ouvrier, des luttes et des révoltes comme du mouvement révolutionnaire. Nous l'aborderons ici en ciblant de façon succincte quelques points qui semblent essentiels.

## Revenir à Trotsky et aux discussions qui ont présidé à la fondation de la IV

La meilleure méthode pour aborder cette question en assumant notre continuité politique est de revenir à Trotsky et aux discussions au moment de la fondation de la IV. Pour lui, l'utilité du programme est une évidence : « *La signification du programme est la signification du parti.* » Pas de parti sans programme et réciproquement.

« *Maintenant, c'est quoi le parti ? En quoi consiste la cohésion ? Cette cohésion est une compréhension commune des événements, des tâches, et cette compréhension commune - c'est le programme du parti. De même que les ouvriers actuels, plus que les anciens barbares, ne peuvent travailler sans outils, de même dans le parti le programme est l'instrument. Sans le programme, chaque ouvrier doit improviser son outil, trouver des outils improvisés, et chacun contredit l'autre.* » écrit Trotsky en juin 1938 dans *Discussion sur le programme de transition*.<sup>1</sup>

Il n'y a là aucune vision fétichiste mais une compréhension militante, pratique, matérialiste des choses. « *On peut dire que nous n'avons pas de programme jusqu'à ce jour. Pourtant nous avons agi. Mais ce programme a été formulé en différents articles, différentes motions, etc. En ce sens, le projet de programme ne présage pas d'une nouvelle invention, ce n'est pas l'écrit d'un seul homme.*

*C'est la somme du travail collectif jusqu'à aujourd'hui. Mais une telle somme est absolument nécessaire pour donner aux camarades une idée de la situation, une compréhension commune. Les anarchistes et intellectuels petits-bourgeois ont peur de vouloir donner à un parti des idées communes, une attitude commune. Dans l'opposition, ils souhaitent des programmes moraux. Mais pour nous ce programme est le fruit d'une expérience commune. Il n'est imposé à personne car celui qui adhère au parti le fait volontairement.* »

« *C'est la tâche du projet de programme : donner de la cohésion à notre impulsion.* » ajoutait Trotsky alors que nombre de critiques s'élevaient contre la fondation de la IV<sup>ème</sup> Internationale jugée proclamatoire. Cette impulsion a été puissante au point d'avoir poursuivi son œuvre au-delà des années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, preuve s'il en était besoin de la force des idées quand elles répondent aux conditions objectives, aux besoins du mouvement. Et il ajoutait : « *Ce n'est que lorsque nous aurons organisé l'avant-garde sur la base de conceptions communes que nous pourrons alors agir* » tant, pour lui, cette compréhension collective, la conscience de classe commune, socialiste était décisive.

Ce bref retour à nos origines pointe nos limites et insuffisances actuelles.

## Écrire la nouvelle jeunesse du socialisme et du communisme<sup>2</sup>

En effet, les bouleversements historiques en cours posent aujourd'hui ces questions avec une acuité d'autant plus grande que le mouvement ouvrier, l'humanité sont confrontés à une nouvelle phase de développement du capitalisme sénile qui bouleverse les rapports entre les classes et les nations, provoque un renouveau des luttes de classe et annonce des explosions sociales, de nouveaux mouvements révolutionnaires du prolétariat.

L'ensemble des questions se pose en termes nouveaux, d'autres sont apparues comme la question écologique et la crise climatique, le mouvement des femmes a pris une nouvelle dimension radicale. Permettre la convergence des révoltes que suscitent les différentes composantes de la crise du capitalisme, leur ouvrir une perspective commune en rupture avec les institutions pour engager un processus démocratique et révolutionnaire pour prendre en main l'avenir de la société, leur propre avenir, suppose de redonner leur crédibilité aux idées du socialisme et du communisme, leur redonner leur jeunesse contestatrice et subversive.

C'est écrire dans la lutte et l'élaboration collective notre programme, le programme de l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes, leur instrument dans la lutte des classes. Cette compréhension commune ne se décrète pas, elle se forge, évolue, se renforce tant dans notre intervention que dans la discussion, l'élaboration, la confrontation la plus large.

<sup>1</sup> <https://www.marxists.org/francais/trotsky/oeuvres/1938/06/programme.htm>

<sup>2</sup> <https://npa-dr.org/index.php/lire-sur-le-site>

## **Du Programme de transition au mouvement trotskyste réellement existant**

Ce besoin est d'autant plus pressant que le mouvement trotskyste ne se définit plus par cette compréhension commune dont parle Trotsky. Son histoire après la mort de celui-ci est jalonnée de scissions, ruptures, compromissions, de courants qui lui ont donné des contenus divergents voire en rupture avec les conceptions de son fondateur.

La confusion, les divergences autour de l'appréciation de la guerre en Ukraine, illustrent l'importance et la nécessité de prendre à bras le corps cette tâche.

La théorie de la révolution permanente a servi à justifier des politiques suivistes voire de ralliement au nationalisme des directions de luttes de libération nationale, à voir dans la Chine de Mao ou les pays de l'est des Etats ouvriers déformés, à prêter des vertus révolutionnaires à la bureaucratie stalinienne, la politique de front unique à justifier le suivisme ou le ralliement à la gauche. Aujourd'hui le trotskysme prend le contenu d'une proclamation communiste révolutionnaire qui mériterait quelques éclaircissements à l'heure où les idées du socialisme et du communisme ont été étranglées, trahies, caricaturées par la bureaucratie stalinienne avant de prendre le visage hideux de la dictature capitaliste de Xi Jinping ou de Kim Jong-un.

L'affirmation révolutionnaire se référant à la continuité d'Octobre 17 ne suffit pas à effacer ces infamies de l'histoire, à définir un programme pour le mouvement ouvrier révolutionnaire, à redonner leur force contestatrice aux idées du socialisme et du communisme, l'avenir de l'humanité inscrit dans l'évolution même du capitalisme.

## **S'approprier le contenu historique du Programme de transition**

Discuter du contenu du programme dont nous avons besoin passe par une appréciation critique du programme de transition lui-même, de ses origines réelles et de sa portée loin des mythes, donc aussi de ses limites au regard des besoins du mouvement ouvrier aujourd'hui.

Il répond aux besoins d'une époque, celle du fascisme et du stalinisme, du colonialisme et de l'impérialisme, de la marche à la guerre, concentré d'une expérience collective historique, celle du bolchevisme, de la révolution russe, de la lutte contre la contre-révolution stalinienne et le fascisme. Selon les mots de Trotsky, il résumait « *l'expérience internationale* » du mouvement communiste, « *particulièrement celle qui découle des conquêtes socialistes d'Octobre* » mises en œuvre à travers les riches combats des années 30.

Cette expérience dépasse largement notre génération qui n'a connu que recul et défaites mais on ne peut se l'approprier qu'à travers notre propre pratique en nous y confrontant avec modestie mais pour la perpétuer, la faire vivre, c'est à dire travailler collectivement à répondre aux besoins de notre époque.

La vitalité du mouvement trotskyste illustre la force des idées quand elles répondent à une situation, quand elles s'inscrivent dans une compréhension profonde des mécanismes de la lutte de classe pour tracer des perspectives à la lutte des exploité·e·s pour leurs propres intérêts et changer le monde.

C'est la force du marxisme, la force du trotskyste qui en a été le continuateur après la révolution russe de 1917, à l'époque de la montée de la réaction, la contre-révolution stalinienne, le fascisme et la marche à la deuxième guerre mondiale.

Discutant du contenu de la démarche du Programme de transition, Trotsky écrit : « *Il s'agit ici d'analyser les conditions objectives d'une révolution sociale* ».

Il s'agit aujourd'hui de poursuivre le raisonnement historique pour décrire ce que sont aujourd'hui « *les conditions objectives d'une révolution sociale* », c'est là le point de départ et le contenu même du programme.

## **Les limites du Programme de transition vues par Trotsky lui-même**

Trotsky considérait le Programme de transition comme incomplet. Il pose lui-même la question : « *Pourquoi le projet de programme n'est pas achevé ?* » pour formuler un point de vue critique sur son propre travail. « *Le projet de programme n'est pas un programme complet* », il n'est « *n'est qu'une première approximation* ». Dans une lettre envoyée à Rudolf Klement le 12 avril 1938, il précise : « *Je voudrais souligner qu'il ne s'agit pas encore du programme de la Quatrième Internationale. Le texte ne contient ni la partie théorique, c'est-à-dire l'analyse de la société capitaliste et de sa phase impérialiste, ni le programme de la révolution socialiste elle-même. Il s'agit d'un programme d'action pour la période intermédiaire.* »<sup>3</sup>

Il est clair qu'aujourd'hui, à la sortie de décennies de recul et d'offensive capitaliste, le programme dont nous avons besoin doit répondre à ces deux questions devenues centrales, la critique du capitalisme mondialisé et le programme de la révolution socialiste.

## **« Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître » ou la nécessité de comprendre le nouveau stade de développement du capitalisme**

Force est de constater que cette phrase centrale du Programme de transition ne répond plus à la réalité historique. Les forces productives ont connu un énorme bond en avant ainsi que les forces du prolétariat, les échanges internationaux, la formation d'une économie monde, l'ensemble de la société malgré la fêrue du capitalisme. Ce constat n'invalide en rien le raisonnement et l'analyse de Trotsky qui répondait lui-même à notre questionnement en discutant du *Manifeste* et de ses auteurs, Marx

3 <https://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/volumes/Tome%2017.pdf>

et Engels. « *Ils disaient, écrit Trotsky, que le système capitaliste basé sur le profit privé était devenu un frein au développement des forces productives. Était-ce correct ? Oui et non. C'était correct dans le sens où si les ouvriers avaient été capables de répondre aux besoins du XIXe siècle et de prendre le pouvoir, le développement des forces productives aurait été plus rapide et la nation plus riche. Mais étant donné que les travailleurs n'en étaient pas capables, le système capitaliste est resté avec ses crises, etc.* » L'échec du mouvement ouvrier à répondre à la faillite du capitalisme a laissé, une nouvelle fois, le développement des forces productives, - que le travail humain a continué de faire croître -, sous la domination du capital qui a conduit la société humaine dans une impasse tout en approfondissant les conditions objectives de la révolution sociale.

Ce fait ne dévalorise pas la perspective révolutionnaire mais nous impose de lui redonner sa crédibilité au regard des mauvais tours que nous a joués l'histoire comme elle les avait joués à Marx, actualiser et rendre crédible « *le programme de la révolution socialiste elle-même* ».

Aujourd'hui, la phase de développement du capitalisme a atteint ses limites historiques, sociales et naturelles. Inflation, stagnation, militarisation, crise sanitaire, crise climatique mettent au centre des luttes de classes l'urgence de la réorganisation du mode de production.

## **De la crise historique de la direction du prolétariat à la crise du projet révolutionnaire, socialiste et communiste, du projet d'émancipation**

« *La situation politique mondiale dans son ensemble se caractérise avant tout par la crise historique de la direction du prolétariat.* », cette phrase, la première du Programme de transition, ne suffit plus aujourd'hui pour décrire l'état du mouvement ouvrier, la profonde contradiction qui existe entre son développement mondialisé, ses luttes, sa culture, sa force et sa conscience politique, son degré d'organisation. La crise de la direction du prolétariat conséquence de la contre-révolution stalinienne a engendré une crise du projet révolutionnaire, du marxisme identifiés à la dictature stalinienne, maoïste ou castriste. L'effondrement des vieux partis issus de l'histoire du mouvement ouvrier, les partis socialistes pour sa première phase, les partis communistes pour la seconde, leur intégration à l'ordre capitaliste est cause et conséquence d'un profond recul de la conscience de classe qui caractérise avant tout la situation politique mondiale actuelle avec la montée des forces réactionnaires, extrême droite et intégrisme religieux.

La contradiction fondamentale de la situation mondiale est bien aujourd'hui la contradiction entre la force du prolétariat, la mondialisation des luttes et la crise des idées du socialisme et du communisme. Nous sommes rentrés dans une nouvelle période historique qui rend indispensable l'actualisation des deux points évoqués par Trotsky dans sa lettre à Rudolf Klement évoquée plus haut, l'ana-

lyse de la société capitaliste et le programme de la révolution socialiste.

## **Des revendications transitoires à la question du pouvoir**

Le recul historique a joué un mauvais tour au programme de transition qui, le plus souvent, a été réduit aux revendications transitoires, les revendications immédiates deviennent le but final faisant de la lutte pour le socialisme un supplément d'âme. Cette question prend aujourd'hui une importance particulière au regard de la crise globale du capitalisme, capitalisme de prédation et de dépossession qui ne se survit qu'au prix d'un approfondissement sans fin de l'exploitation des hommes et de la nature.

Toute revendication sociale, écologique, démocratique remet en cause la tyrannie de la finance, la propriété privée capitaliste, l'État et la nation et pose la question du pouvoir des travailleurs, « *des producteurs associés* ».

L'évolution du capitalisme lie directement les revendications à la lutte pour le pouvoir et nous avons besoin d'un programme pour la transformation révolutionnaire socialiste de la société capable de donner une perspective globale au monde du travail en réponse à la crise globale du capitalisme sénile dont la militarisation, la guerre et la crise climatique sont deux composantes déterminantes.

## **Un programme de la révolution socialiste répondant aux besoins de la nouvelle époque**

Plus de dix ans après la grande dépression de 2008-2009 alors que l'inflation mine l'économie mondiale, que la crise climatique prend une dimension dramatique, que la mondialisation de la guerre est en route, nous sommes entrés dans une situation transitoire dont Trotsky disait de ces situations qu'elles ont une importance décisive du point de vue de la stratégie politique. C'est dans ces situations que se définissent les forces politiques, les programmes, les stratégies qui construiront l'avenir. Nous entrons dans une nouvelle période de guerres et de révolutions qu'il nous faut anticiper stratégiquement et programmatiquement pour contribuer au mieux à préparer le monde du travail aux luttes inévitables et décisives qui sont devant lui.

« *La tâche stratégique de la prochaine période — période intermédiaire d'agitation de propagande et d'organisation — consiste à surmonter la contradiction entre la maturité des conditions objectives de la révolution et la non-maturité du prolétariat et de son avant-garde (désarroi et découragement de la vieille génération et manque d'expérience de la jeune). Il faut aider les masses dans le processus de leurs luttes quotidiennes, à trouver le pont entre leurs revendications actuelles et le programme de la révolution socialiste.* » est-il écrit dans le Programme de transition. Le contenu de cette tâche est aujourd'hui d'aider les masses à se convaincre à travers leurs exigences et expériences quotidiennes, leurs besoins de la nécessité et de la possibilité de la révolution socialiste, de conquérir

le pouvoir pour mettre en œuvre leur propre programme de classe sans quoi le capitalisme conduit la société à la barbarie.

Pour nous, cela implique pratiquement de rompre avec le passé de scissions et d'autoaffirmation sectaires des diverses tendances se revendiquant du trotskysme, c'est à dire de refonder le mouvement révolutionnaire pour

donner leur cohésion à l'ensemble des mouvements de révolte, les soulèvements des forces productives, de la terre contre la propriété capitaliste et le profit, pour le socialisme et le communisme.

*Yvan Lemaitre*

*Intervention aux RER du NPA*